SACABULE

« Sacabule, j'ai une mauvaise nouvelle.

Quand Maman s'accroupit ainsi devant elle et prend ses mains dans les siennes, la petite fille sait que la chose est grave.

Sacabule revient de vacances. Des vacances chez son amie Hortense. Elle avait voulu emmener Gaston, son chaton, mais il avait dit :

« Non, je garde la maison. » Alors elle avait promis de revenir vite. « Gaston a disparu, il n'est pas revenu. » Sacabule hausse les épaules :

« Il a peut-être trouvé une amie ou bien … Il est parti chasser les souris. » Mais le visage de Maman reste grave :

« Tu sais, il n'est pas revenu depuis ... longtemps.

\_ Longtemps, c'est combien longtemps ?

\_ Depuis le 1er soir, le soir de ton départ. »

Sacabule compte sur ses doigts : 1, 2, 3, … Elle est partie depuis 20 soirs.

Ses yeux se froncent et fixent ceux de Maman. Elle comprend et dans sa tête tout devient différent : « Il a peut-être perdu le chemin de la maison. Il est peut-être passé sous un camion ou bien il a mangé du poison. » Mais toutes ses pensées restent secrètes, enfermées dans sa tête. Elle ne montre rien, ne dit rien. Pas une larme, pas un mot. Elle tourne juste le dos et s'en va dans sa chambre.

Tout est là : son lit, son tapis, ses jouets, ses poupées, ses dessins, ses coussins.Elle ouvre un livre, tourne les pages et regarde les images mais ses pensées sont ailleurs. Elle lève la tête : un coup d'oeil en haut de l'armoire, là où Gaston aimait s'asseoir et ronronner. Mais non, il n'y est pas. Le soir, dans son lit, Sacabule sent son ventre se gonfler et toutes ses larmes monter. Papa vient lire une histoire, celle d'un petit fantôme qui d'habitude la fait rire, mais ce soir, juste sourire. La larme qui sort reste sur le bord, dans le coin de son œil. Puis Maman vient dire bonsoir et donner le baiser du soir. La lumière s'éteint et la porte se ferme.

Aussitôt la larme, restée sur le bord, grossit, grossit, grossit et … devient bulle. Une bulle brillante comme une étoile filante qui s'envole et qui vole. Elle tourne, elle vire puis se pose, dans le noir, sur l'armoire. Et là, …

Pbah ! Elle éclate. Et qui voilà ? « Gaston, mon chaton !

\_ Eh oui, Sacabule. C'est moi, ton chat. Tu vois, je ne suis pas écrasé, je ne suis pas empoisonné mais j'ai trouvé un jardin secret. Un endroit rien qu'à moi, avec un coin de soleil, un trou à souris, une flaque d'eau et … une chaussette à toi ! J'y suis bien et quand tu me manques, quand j'ai envie de tes caresses, je pose mon museau sur ta chaussette. Je sens ton odeur et c'est le bonheur, je n'ai plus peur. Parfois, je glisse ma patte dedans et je m'en fais un gant. Tu te souviens ? »

Sacabule sourit. « Oui, je me souviens des parties qu'on faisait tous les deux, sur le lit. Je prenais ton museau et avec tes deux pattes avant, tu attrapais mon poignet et mordillais ma main. Alors je tirais sur ma manche pour la protéger de tes dents. Maman rouspétait et grondait quand elle découvrait les trous laissés par tes griffes . \_ Attention ! Chut ! « »

Maman a entendu du bruit et passe la tête par l'entrebâillement de la porte. « Tu dors ? » murmuret-elle. Sacabule ferme les yeux et ne répond pas. Alors rassurée, Maman repart. Mais le trait de lumière a fait disparaître Gaston. « Gaston, mon chaton. » Plus de chat, plus de bulle.

A nouveau que du noir.

Pourtant Sacabule s'endort tranquille. Elle sait que Gaston est quelque part, dans un jardin qu'elle ne connaît pas mais qu'il est heureux dans sa vie de chat.